

les lobes frontaux, étroitement soudé de chaque côté aux bords latéraux de la tête, se rétrécissant brusquement au niveau de la naissance des antennes, alors sinué de chaque côté, subsinué à l'extrémité. Prothorax oblong, longitudinalement sillonné et bisubaréné; sillon profond, assez large, émoussé sur les bords, presque fermé au sommet; élévations latérales subcariniformes, plus rapprochées de la marge latérale que du sillon médian, brusquement déclives du côté interne, progressivement infléchies du côté externe; bords latéraux étroitement rebordés; à la base, contre le bord interne de chaque élévation costiforme, une forte impression atteignant environ le quart de la longueur du prothorax. Élytres profondément enfoncés dans la région scutellaire, chacun longitudinalement tricaréné: 1^{re} carène discoïdale plus accentuée en dedans qu'en dehors, s'arrêtant avant la dépression apicale de l'élytre; 2^e en dessus de l'épaule, atteignant cette dépression, retournée en avant, contre la base, en forme de bourrelet; 3^e humérale atteignant le bourrelet apical. De chaque côté des segments abdominaux une forte impression transversale.

Birmanie: mines de rubis. — I individu femelle (DOHERTY in collection du British Museum).

Vient se placer à côté du *C. Gestroi* Grouv. dans le tableau publié in *Rev. d'Ent.* XXII [1903], p. 104; se distingue plus particulièrement de cette espèce par ses lobes frontaux séparés par un sillon droit, et par l'espace médian de la tête en forme de fer de lance court, soudé étroitement aux marges latérales.

Description de deux Cétonides nouveaux [COL. SCARABAEIDAE]

par Gaston SEILLIÈRE.

Glycyphana sericophora, n. sp. — *Nigra, elytris, scutello, pronoto capitisque vertice velutinis, glabris. Ornantur elytra quodque duabus marginalibus maculis, albo sericeis, quarum una, magna, discum elytri petit, et altera, multo minor, gibbum apicalem tegit: illarum macularum ambitus sat est undulatus. Corporis pars inferior et crura sunt nitida pilosque flavidos ferunt: lateribus sunt quaedam parvae maculae, albo-flavidae, pectore passim, abdomine ordinibus dispositae. Pygidium nigrum, immaculatum, levibus striolis vermiculatis dense*

in sculptum, et quibusdam instructum inclinatis luteisque crinibus, qui, nisi circa pygidii apicem, brevissimi sunt et sat aegre perspiciuntur.

Dessus glabre, d'un noir mat velouté sauf l'extrémité antérieure de la tête qui est brillante; dessous et pattes d'un noir luisant, portant des poils gris-jaunâtre plus denses aux fémurs antérieurs.

Élytres à ponctuation fine et éparse, sans stries aucunes, avec chacun deux taches marginales soyeuses, d'un blanc crème. La plus grande, d'environ 2 millimètres de largeur, est située un peu après le milieu de l'élytre, et partant du bord externe, se dirige transversalement jusqu'au milieu du disque; la seconde tache, bien plus petite que la première et de forme plus sinueuse, s'étend depuis l'angle postérieur externe de l'élytre jusqu'au calus apical qu'elle recouvre. Scutellum à sommet arrondi.

Pronotum à angles postérieurs largement arrondis, à côtés étroitement rebordés, très rétréci en avant presque dès la base; cette dernière est sinuée devant le scutellum.

Tête ponctuée en avant avec le chaperon finement rebordé et à peine sinué antérieurement.

Saillie mésosternale assez large, ne dépassant pas les branches antérieures, non défléchie vers le bas. Sur les pièces thoraciques latérales se trouvent quelques petites taches ponctiformes blanc-jaunâtre.

Abdomen glabre au milieu, avec des points allongés transverses, dont une partie sont plus ou moins en forme de fer à cheval; les trois premiers segments portent chacun deux petites taches blanches situées près du rebord élytral; les 4^e et 5^e segments présentent des taches analogues, mais placées dans un autre alignement, plus près de la ligne médiane de l'abdomen.

Pygidium noir, immaculé, couvert d'un réseau de fines strioles vermiculées et portant quelques soies jaunes très courtes, surtout visibles près de son sommet.

Longueur : 15 millimètres. — Largeur aux épaules : 8,5 millimètres.

L'unique spécimen que je connaisse de cette espèce, une ♀, provient du Tonkin, et m'a été procuré par M. E. LE MOULT. Malgré que le système de coloration de *G. sericophora* soit au premier abord assez peu évocatif de cette affinité, c'est, je crois, près des *Glycyphana* du groupe *versicolor* F., que doit se placer la nouvelle espèce; néanmoins, la forme de la tête ne permet pas de la comprendre dans le genre *Oxyetonia*, récemment créé pour ce groupe par ARROW (The Fauna of British India, Col. *Lamellicornia*, 1910).

Callinomes exaratipennis, n. sp. — *Corpus nigrum, nitens, fere totum longis rufisque pilis sparsissime indutum. Tegumenta variolosis confossa punctis, apud elytra abdomenque majoribus, apud pronotum et praecipue caput tenuioribus. Elytra parallela, plana, quaeque tribus profundis sulcis in longitudinem exarata, apice rotundata; in sulcorum depressione inclusae videntur quaedam subtiles lineolae. Pronotum rotundatum, ubique aequè punctatum, duobus parvis gelasinis, juxta margines laterales sitis, praeditum. Cuique abdominis segmento sunt duae parvae visuque difficiles, e pube cinerea maculae. Pygidium umbonatum.*

Téguments partout d'un noir brillant, hérissés de longs poils espacés sétiformes, de couleur roux cannelle, subverticalement implantés.

Ces poils, qui par le frottement se détachent assez aisément, sont surtout développés à la face supérieure du corps; par places ils atteignent jusqu'à un millimètre de longueur et ne manquent que sur la partie antérieure de la tête et à la lèvre inférieure.

Élytres allongés, à bords parallèles, plans en dessus, à sommet régulièrement arrondi, portant chacun trois larges sillons profondément creusés, séparés l'un de l'autre par une étroite zone lisse et glabre; le côté externe des élytres et le fond des sillons sont criblés de gros points varioliques, confluent par places. Dans le premier et deuxième sillons, à partir de la suture, se trouvent quelques lignes longitudinales très fines, mais fort nettes (1).

Pronotum peu convexe, subarrondi, à ponctuation uniforme, analogue à celle des côtés des élytres, mais un peu moins grosse; de chaque côté, contre le bord externe, se trouve une petite dépression.

Tête plus finement ponctuée encore que le pronotum, avec la partie antérieure déclive glabre, ainsi que la lèvre inférieure, laquelle masque complètement les organes buccaux; yeux arrondis assez saillants, à canthus cilié de poils roux.

Tarses antérieurs courts, tarses postérieurs plus allongés et grêles, tous de 4 articles.

Saillie mésosternale à peu près nulle. Épisternes métathoraciques recouverts d'une pubescence cendrée très fine et rase, interrompue par quelques points noirs.

(1) Ces sortes de lignes, souvent géminées, se rencontrent sur les élytres de beaucoup de Cétonides; elles résultent, phylogéniquement parlant, de la coalescence de points en fer à cheval, qui eux-mêmes représentent des points ombiliqués en voie de régression. J'ajouterai que je compte revenir ailleurs plus en détail sur la question de la sculpture tégumentaire des Cétonides.

Abdomen criblé de gros points varioliques pareils à ceux des élytres, mais plus espacés; sur les côtés des segments, tout contre le bord externe des élytres, se trouvent de petites taches de pubescence grise peu visibles; avant-dernier segment abdominal portant deux tubercules au sommet desquels débouchent les stigmates.

Pygidium arrondi, fortement bombé.

Longueur totale : 16 mill. — Largeur aux épaules : 6 mill.

Sumatra : Medan.

Je possède de l'espèce décrite ci-dessus un exemplaire ♂, dont le sexe est reconnaissable à la dépression longitudinale de l'abdomen. Un second spécimen, en assez mauvais état de conservation, et chez lequel la vestiture pileuse a disparu, figure dans la collection du Muséum sous le n° 1018-80; il vient également de Sumatra, d'où il a été rapporté par M. BRAU DE SAINT-POL LIAS.

La sculpture très accentuée des élytres donne à *Callinomes exarati-pennis* un facies assez différent de celui de la plupart des espèces du genre, et rappelle un peu certains *Coenochilus*; néanmoins, il se rattache bien au genre *Callinomes* par la disposition du menton, par le bord externe des élytres à peine sinué derrière l'épaule et surtout par les tarsi tétramères et munis d'ongles très réduits.

Remarques sur les circonstances de la reproduction sexuée chez les Aphidiens [HEM.]

par Louis SEMICHON.

Depuis plus de trois ans j'étudie les circonstances qui entourent l'apparition des femelles ovigères et des mâles chez les Pucerons.

Il ne m'a pas été possible de faire apparaître des femelles ovigères ou des mâles soit en diminuant la turgescence par le dessèchement progressif du sol, soit en privant les feuilles de communication avec les racines. D'ailleurs les changements apportés dans ces circonstances à la nourriture des Pucerons ne sont pas semblables à ceux qui résultent de l'altération des feuilles avant leur chute naturelle.

Qu'il s'agisse de plantes herbacées, élevées en pleine terre ou en pots, — et dans ce dernier cas, en plein air ou dans une pièce fermée, — ou qu'il s'agisse d'arbres tels que le Sycomore et le Tilleul, l'apparition des femelles ovigères ou des mâles coïncide avec des modifications des pétioles et des feuilles.